

---

# COLUMNATA

---

## HISTOIRE D'UNE PIERRE ÉCRITE

---

Un jour, pendant que j'explorais la région située au sud-est de Tiharet, sur la limite des deux départements d'Alger et d'Oran, les Arabes me parlèrent d'une pierre écrite, *el-hadjera maktouba*, comme ils disent, une pierre sur laquelle il y a une inscription antique, située de ce côté, chez les Beni-Lint, sur la route de Teniet-el-Hâd. Eux-mêmes ne l'avaient pas vue : c'était un dire ; mais de ce dire, je devais conserver une durable empreinte. Aussi longtemps que je séjournai dans les contrées voisines, elle ne me sortit pas de la pensée. Avais-je le pressentiment que ce texte inconnu pouvait nous donner la solution d'une de ces questions si nombreuses, et encore pendantes, qu'offrent la géographie et l'histoire algériennes ? Peut-être. Dans tous les cas, le rayon, sans cesse croissant de mes explorations, ne me le fit pas oublier, et, pendant de longues années, j'en parlai à tous ceux, venant de par là, que le hasard me faisait rencontrer, mais je n'obtins rien.

Au mois d'avril 1883, un voyageur, qui arrivait de Teniet-el-Hâd, me remit la copie très imparfaite d'une inscription : « Au Dieu Soleil Invincible Mithra, » rapportée, disait-on, d'Aïn-Tesemsîl, sur la route de Tiharet, et où se voient des ruines romaines assez importantes. Vers la fin du mois suivant, ayant appris que M. Durando dirigeait une excursion de ce côté, je lui écrivis en le priant de faire prendre une nouvelle copie de cette inscription, ainsi que des informations sur ce qui pourrait avoir été trouvé de nouveau, en fait d'antiquités, dans le pays qui s'étend de Teniet-el-Hâd à Tiharet.

M. Durando, n'ayant guère le temps de s'occuper de semblables recherches, remit la lettre à l'un des touristes, M. Bedel, de Paris. Elle était tombée entre les mains d'un observateur intelligent et attentif, capable de remplir les plus délicates missions. M. Bedel me laissa, lors de son départ pour France, le 2 juillet 1883 :

1° Une nouvelle copie de l'inscription : « Au Dieu Mithra, » mais qui n'ajoutait pas grande chose à ce que nous avons déjà ;

2° La copie d'une inscription que j'avais relevée le 8 juillet 1875, dans les magasins du Génie, à Teniet-el-Hâd, et qui donne la date (P C 478) de l'achèvement du château de *Muegi* (ville épiscopale), au haouch El-A'nnêb, ancienne propriété du général Margueritte ;

3° Enfin, l'inscription suivante, dans laquelle je crus reconnaître celle qui avait été, de ma part, l'objet de tant et de si longues préoccupations. Bien que mes suppositions ne fussent pas entièrement gratuites, on va voir qu'elles avaient une base plus solide que je ne pouvais le croire. La copie et le texte que j'ai entre les mains, montrent que celui-ci a singulièrement souffert. Je vais essayer d'en tirer le plus grand parti possible, en priant M. Waile d'y faire toutes les modifications que lui fournira l'estampage qu'il a pu en prendre et que je n'ai pu avoir, malgré toutes mes réclamations. Le voici tel que je le lis :

IMP\*CAESAR  
L SEPTIMIUS SEVERVS  
PIUS FELIX  
AVG PONTIFEX MAXI  
PP\*TRIB POTESTATIS  
COS PRO COS..E  
M"AVR"SEV"ANTONINVS  
" " " " " "  
AVG  
A COLVMNATA M P

L'EMPEREUR CÉSAR  
 L' SEPTIMIUS SEVERVS  
 LE PIEVX L'HÉVREVX  
 AVG PONTIFE SUPREME  
 PÈRE DE LA PATRIE INVESTI  
 DE LA PUISSANCE TRIBVNITIENNE  
 CONSUL PROPOSÉ CONSUL DÉSIGNÉ  
 M AUR SEVERVS ANTONINVS

Ligne effacée avec intention

AVG

DE COLVMNATA (ICI)  
 QUINZE MILLES.

Et comme ce sont des milles romains de 1,481 mètres, ils représentent 22,215 mètres ou 22 kilomètres, en chiffres ronds.

Je viens de dire qu'en apercevant cette inscription, il m'avait semblé voir, du même coup, la pierre qui m'avait fait tant rêver jadis. Voyons si son histoire donnera à ceci quelque probabilité. En marge de la copie que m'a remis M. Bedel, je lis ceci :

« Pierre trouvée aux Beni-Lint, sur la route de Tiharet, en plein champ, actuellement dans le jardin du presbytère de Teniet-el-Hâd. Longueur totale : 1<sup>m</sup>65 ; largeur : 0<sup>m</sup>50<sup>cm</sup> ; hauteur de l'inscription : 1<sup>m</sup>00. »

« Comme toutes les bornes milliaires, car c'en est une, la partie supérieure de celle-ci a une surface convexe sur laquelle a été gravé le texte officiel. »

Aussitôt que j'eus pris connaissance de l'annotation qu'on vient de lire, j'écrivis à M. l'abbé Brissonnet, curé de Teniet-el-Hâd, en le priant de me donner tous les détails qu'il pourrait avoir à ce sujet. Voici ce qu'il me répondit : Je copie :

« La borne milliaire des Beni-Lint a été trouvée vers la fin de 1877, par M. Odon, alors commandant supérieur du cercle de Teniet-el-Hâd, aujourd'hui professeur de Stratégie, à l'École Supérieure de Guerre. Elle était tout près du bordj de Si Abed, caïd des Beni-Lint, entre le bordj et Aïn-Tesemsil, sur le bord de la route, en un point où l'on voit quelques ruines. La pierre était brisée, mais les morceaux, recueillis avec soin, furent immédiatement transportés à Teniet-el-Hâd, et déposés chez moi. »

La position donnée ici à la borne, répond tellement à la donnée générale, un peu vague, que les Arabes m'avaient indiquée comme représentant celle de leur pierre écrite, que je ne puis guère douter que ce ne soit elle.

Analysons l'inscription, pour savoir si elle a réellement l'importance que je lui avais prêtée dans mon imagination :

La borne a été dressée sous le règne de Septime Sévère (193-211 après l'ère chrétienne), sans que l'on ait cru devoir indiquer les années de sa puissance tribunitienne, ni celles de son consulat, seulement on voit que c'est après s'être associé son fils, Marcus Aurelius Severus Antoninus, surnommé Caracalla, puisque celui-ci y est nommé, c'est-à-dire postérieurement à l'an 196. Ce n'est pas l'unique date que l'on puisse extraire de ce texte. En effet, M. Bedel n'a observé que la ligne placée immédiatement au-dessous de celle où figure le nom de Caracalla, a été effacée au ciseau avec une intention bien visible. Or, rappelons-nous que le fils aîné de Septime Sévère, croyant pouvoir faire oublier à jamais le souvenir de son fratricide, ordonna de faire disparaître, partout où on l'avait placé, le nom de sa victime. C'est ce que l'on a évidemment fait ici, et ce qui nous permet de reconnaître que l'inscription mentionnait avec le nom de Caracalla,

celui de Geta, qu'elle était par conséquent postérieure à l'an 209, c'est-à-dire à l'année où les deux princes se trouvaient être, comme Césars et comme Augustes, associés à l'Empire. A plus forte raison, était-elle là à l'époque de la mort de Geta (fin février 212), puisqu'on lui fit subir ensuite les mutilations dont il vient d'être question. Nous croyons donc, qu'on peut, sans crainte d'erreur, adopter la date de 210, comme étant celle de l'inscription de *Columnata*. Nous disons *Columnata*, parce que c'est par ce nom, accompagné d'un chiffre de distance, que se termine cette notation épigraphique.

Mais qu'était-ce que *Columnata* ?

Cette localité est seulement citée dans deux documents, il est vrai importants, relatifs à l'Afrique Septentrionale. Le premier est la *Liste des Dignités de l'Empire d'Occident* qui, au milieu du V<sup>e</sup> siècle (450) de notre ère, en fait le chef-lieu d'une des marches par lesquelles les Byzantins avaient couvert les parties nord de la Numidie et des Mauritanies ; le second est la *Liste des Évêques de la Mauritanie Césarienne* qui, d'après Victor de Vite, assistèrent, en 484, à la convention de Carthage, et qu'Hunéric, roi des Vandales, envoya ensuite en exil ; parmi eux figure celui de *Columnata*, *Episcopus Columnatensis*, mais il faut bien le répéter, nous n'avons là qu'un nom, sans aucun détail qui puisse nous dire qu'elle était la situation du lieu qu'il désignait. Le savant *Pancirole* (1595-1602), le premier interprète de la *Liste des Dignités* ; *Morcelli*, le patient auteur de l'*Africa Christiana* (1816-1817) ; l'infatigable *Bœcking*, qui a minutieusement analysé tous les mots du document romain (1839-1853) et *M. Bache*, l'auteur d'un bon travail sur ce même document, inséré dans la *Revue Africaine de 1865*, n'ont pu rien y ajouter. L'interprétation de notre borne milliaire nous le permettra peut-être. Essayons.

La borne, nous l'avons dit, était à XV milles romains ou à 22 kilomètres de *Columnata*, alors comme aujour-

d'hui, sur la route de Teniet-el-Hâd à Tiharet, à moitié chemin entre les deux villes.

Si nous avons la situation bien exacte de la borne, il serait facile de retrouver les ruines qui représentent Columnata. Mais nos cartes de l'Algérie, de ce côté, ne sont pas encore assez complètes pour que l'on puisse leur demander la solution précise de la question qui nous occupe. Il faut donc laisser encore parler le curé de Teniet-el-Hâd.

« Du bordj de Si Abed, près duquel se trouvait la pierre romaine, comme je l'ai déjà remarqué, à Aïn-Tesemsîl, on compte dix kilomètres ; d'Aïn-Tesemsîl à Aïn-Teukria, on en compte 22 ; ces deux distances prises sur un projet de route à créer entre Teniet-el-Hâd et Tiharet. L'agent-voyer qui m'a donné ces chiffres, M. Crémilleux, reconnaît que par les sentiers arabes, la distance est bien moins grande. D'Aïn-Tesemsîl à l'endroit où fut trouvée la borne milliaire, car il la connaissait, et il m'en avait parlé, il admet une heure et demie, ce qui suppose au plus neuf kilomètres et non dix. D'Aïn-Tesemsîl à Aïn-Teukria, la différence est bien plus grande encore, la première moitié du chemin étant très accidentée, et les ingénieurs ayant dû allonger leur tracé pour décrire toutes ces tourne-côtes dont les Arabes ne tiennent aucun compte. Très certainement, les sentiers arabes représentent l'ancienne route romaine, car ils sont la seule voie naturelle qui ait jamais existé pour relier les deux localités. »

« Je me crois donc autorisé à dire que la distance de XV milles devait évidemment être comptée d'Aïn-Teukria (vers Tiharet), car en multipliant le mille romain, de 1,481 mètres par 15, on obtient 22,215 mètres, chiffre qui représente très exactement la distance d'Aïn-Teukria à l'endroit où se trouvait le milliaire. J'ai fait ce chemin à cheval, par les sentiers arabes, seule route connue, et je ne m'explique pas comment on a pu trouver, sur les

cartes, une distance de 32,000 mètres entre les deux points. »

Je ferai cependant observer, à ce sujet, qu'en rapportant, dans les limites du possible, la position de la borne d'après l'indication de M. l'abbé Brissonnet, sur certaines de ces cartes, telle que celle de la province d'Alger, du Dépôt de la Guerre, datée de 1852, on y retrouve la distance de 22 kilomètres au moins en ligne droite. Malgré le caractère un peu adventice de ce chiffre, je n'ai pas hésité à le donner, parce qu'il ajoute, jusqu'à un certain point, à la valeur de l'autorité principale sur laquelle je me suis appuyé dans tout cet exposé.

L'inscription de Septime Sévère, en nous offrant le moyen de déterminer exactement le synonyme de *Columnata*, a rendu un signalé service à la *Geographie comparée de l'Afrique Septentrionale*. Ce n'est pas du reste le seul que l'on puisse en tirer; elle nous permet de rectifier les deux orthographes fautives de *Columpna* et de *Colupna*, introduites dans certains textes par l'ignorance ou par la négligence des copistes.

Cette étude, sur l'emplacement de *Columnata*, serait incomplète si nous ne faisons pas remarquer qu'elle doit être double. En effet la borne milliaire se trouvant à peu près à moitié route entre Teniet-el-Hâd et Tiharet, il est bien évident qu'il faut chercher le site de l'ancienne ville vers l'un et l'autre de ces deux centres. La première recherche, nous venons de la faire, elle a eu des conséquences telles qu'on eût pu s'en contenter, mais afin de satisfaire les esprits les plus difficiles, nous avons également poussé nos investigations sur la route de Tiharet; à une distance de 22 kilomètres, et dans un rayon assez étendu, nous n'avons rien aperçu qui nous ait permis de reconnaître une ruine assez importante pour représenter le chef-lieu d'une marche militaire, ni un ancien évêché.

Les circonstances auxquelles nous devons les divers

résultats que je viens de signaler, sont assez curieuses pour être rappelées.

Il y a 1686 ou 1690 ans, qu'un fonctionnaire romain a fait poser le milliaire qui fait le sujet de ce mémoire, sur la route de Columnata ou d'Aïn-Teukria (nous pouvons bien nous servir de ce synonyme, aujourd'hui que nous le possédons), à Tiharet ou Tingartia (autre synonymie qui n'est encore qu'une hypothèse). Les voyageurs l'y virent pendant plusieurs siècles ; mais un jour que tout s'écroulait autour de lui, il se laissa tomber dans la solitude, la face contre terre, comme pour nous conserver le mot d'une énigme qui ne devait être démêlée qu'à mille ans de là. Il a fallu, pour cela, les goûts archéologiques du commandant Odon (puissent tous les commandants supérieurs des divisions administratives en avoir aussi), l'active sollicitude de M. l'abbé Brissonnet pour les vestiges de l'antiquité. Sans cela, la pauvre borne eût pu rester encore bien longtemps inconnue et, sans doute, elle n'eût pas tardé à disparaître à la suite d'un de ces actes de vandalisme, malheureusement si communs dans le nord de l'Afrique.

C'est grâce au zèle des intelligents chercheurs dont je parlais à l'instant, que cet infime débris, une pierre sans valeur apparente, est devenue un des monuments les plus intéressants de la géographie et de l'histoire algériennes.

Nous les en remercions bien sincèrement.

Alger, le 23 juin 1884.

O. MAC CARTHY.

